XVII. — Un Voyage d'Exploration dans l'Océan Glacial [1].

Cette exploration sur les côtes de la Mer Arctique a été faite du 3 juillet au 2 septembre 1926. Le voyage a été long, monotone et sans incident notable.

Le R. P. Fallaize a pu visiter la plupart des postes de traite établis par la Compagnie de la Baie d'Hudson (*H. B. C.*), depuis l'Ile Herschell, à l'ouest du Delta du Mackenzie, jusqu'à la Presqu'île de Kent, au sud de la Terre Victoria.

Il a pu ainsi compléter les notes qu'il avait recueillies, dans un voyage précédent, sur les Esquimaux, leur nombre, leurs habitudes, leurs lieux de réunion, et juger des possibilités de nouvelles fondations parmi eux.

§ I. — Le Voyage d'Exploration.

Mr. Brabant, le Haut-Commissaire de la *H. B. C.*, qui devait faire la visite de tous les postes de traite, avait eu l'amabilité de m'offrir un passage sur son bateau.

C'était pour la seconde fois, dans l'histoire du monde, qu'un *steamer* devait se rendre, directement, de Vancouver jusqu'à la Baie de Cambridge, au sud-est de la grande Ile de Victoria, en contournant le continent américain par le Détroit de Behring, la Pointe Barrow, l'Ile Herschell, le Cap Krusenstern, le Golfe du Couronnement et la Presqu'île de Kent. C'est une distance de plus de 4.000 milles anglais.

Devant aller attendre ce bateau à son passage à l'Ile Herschell, nous partîmes, le 3 juillet, d'Aklavik, la nouvelle Mission esquimaude du Delta du Mackenzie.

Le petit *schooner*, qui devait nous transporter jusque-là, nous débarqua, le lendemain, à Shingle Point, où nous dûmes rester jusqu'au 12 juillet, parce que la mer n'était pas encore suffisamment libre de glaces.

1. *Shingle Point.* — Il y a, à Shingle Point, un poste de la *H. B. C.* et une église protestante — actuellement,

(1) Rapport du R. P. Pierre Fallaize à S. G. Mgr Gabriel Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie.

sans ministre résidant. Ce poste semble assez peu fréquenté par les Esquimaux, — du moins, en hiver. On m'a dit qu'il n'y avait, en 1926, que trois familles dans les environs. En revanche, il y a un certain mouvement, en été, à partir du 8 juillet environ. Douze ou quinze *schooners*, appartenant aux Esquimaux, viennent s'y arrêter, pendant une ou deux semaines.

La pointe consiste en une longue bande de sable, à peine élevée au-dessus du niveau de la mer, coupée de lagunes et couverte d'épaves et de bois de grève. Durant les tempêtes, les vagues viennent battre contre les bâtisses.

Je n'aimerais guère cet emplacement pour une maison ; cependant, le bois de grève y serait assez abondant pour assurer le chauffage d'une année et, en plus, derrière la pointe, il y a un excellent port, d'une profondeur moyenne de six pieds.

2. *Herschell.* — Nous quittâmes Shingle Point, le 12 juillet, pour Herschell, où nous arrivâmes le lendemain. Nous fûmes considérablement gênés en route par les *icebergs*, immenses blocs de glace flottante, qui nous barraient le chemin à tel point que, pendant un temps, le pilote voulut retourner en arrière.

Le village est bâti sur une pointe plate, très peu élevée au-dessus du niveau de la mer. Derrière la pointe, il y a un excellent port, accessible aux gros bateaux. L'île tout entière a environ 18 kilomètres de long sur 5 de large. Elle a été formée par les alluvions du Mackenzie.

Cette île se trouvant presque au 70e degré de latitude, je m'attendais à la trouver aussi dénudée que le Barren Land, et elle l'est, en effet, au point de vue de la grande végétation. Il n'y pousse ni arbre ni arbuste ; mais son sol, à ma grande surprise, était couvert de fleurs. On dit qu'il y en a, au moins, quatre cents espèces diverses et beaucoup que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans notre Grand Nord : le myosotis à profusion, des reines des prés, des violettes, des boutons d'or, etc. Ces fleurs, qui apparaissent à la disparition de la neige, durent un peu plus d'un mois.

Le Port de Herschell est connu, depuis longtemps. Pen-

dant plus de quarante ans, et jusqu'à ces dernières années, c'était le grand port de refuge des baleiniers. Ceux-ci, partant de Vancouver ou de San-Francisco, venaient par le Détroit de Behring et la Pointe Barrow et passaient, au moins, deux ans dans la Mer Glaciale, avant de retourner.

Si, certaines années, ces aventuriers, venus de tous pays, ont pu faire des fortunes de leur dangereux métier, les cimetières de Herschell attestent qu'ils ont payé, parfois, bien cher leurs profits. Pour des causes que je ne connais point, les années de 1894 à 1897 ont fait beaucoup de victimes parmi eux.

Ils s'étaient bâti de nombreuses huttes de terre, — maintenant, occupées par les indigènes. Ces maisons sont de véritables foyers d'infection. Les baleiniers ont exercé une grande influence sur les Esquimaux du district. Ces derniers parlent tous ou comprennent suffisamment l'anglais et ont acquis une certaine aisance. La plupart possèdent des *schooners*, pourvus de moteurs ; par contre, leur santé est bien altérée, et ils ont tendance à diminuer rapidement.

Malheureusement pour nous, les ministres nous ont précédés dans cette région, et la plupart des indigènes sont actuellement protestantisés.

Présentement, la pêche à la baleine ne rapportant plus, les baleiniers ont disparu. Cependant, le Port de Herschell garde son importance, au point de vue du commerce. Durant les trois semaines que j'y suis resté, j'ai vu six bateaux, venus de San-Francisco ou de Vancouver, avec une cargaison globale de presque 2.000 tonnes.

Il y a aussi, à Herschell, un poste important de police, chargé de l'ordre et de la perception des douanes.

On y a établi également, cette année, un poste de T. S. F. (télégraphie sans fil).

L'Église d'Angleterre y a une maison-chapelle, visitée temporairement par le ministre de Shingle Point ; un indigène, en temps ordinaire, y fait les prières publiques.

La population de Herschell est assez sédentaire ; une douzaine de familles y stationnent toute l'année. C'est

une population assez peu intéressante, qui aurait besoin d'un bon médecin pour les corps et pour les âmes.

En été, Herschell est le centre d'un grand mouvement de population indigène et blanche, lors de l'arrivée des bateaux. Cette arrivée a lieu, ordinairement, vers le 1er août. Le point difficile pour ces bateaux est à l'ouest de Herschell, à la Pointe Barrow, où des courants différents se rencontrent et accumulent, souvent, des *icebergs*. Il y a trois ans, la *H. B. C.* a dû abandonner, dans les glaces de Barrow, un navire avec une cargaison évaluée, dit-on, à un million de dollars.

Cette année, le premier bateau qui ait réussi à franchir la barrière de glace a été le *schooner* du Capitaine Klengenberg, venu de Vancouver. Il a failli être pris dans les glaces, deux fois. Cependant, il est arrivé à Herschell, le 23 juillet. Il est reparti, immédiatement, vers l'est, à destination de Bathurst Inlet.

La mer, à l'est de Herschell, est suffisamment libre de glaces pour laisser passer les bateaux, même durant la première quinzaine de juillet. On dit que le même Capitaine Klengenberg — qui, l'an dernier, avait hiverné à Herschell — la quitta, à destination de l'est, le 1er juillet.

Cette année, la *H. B. C.* a envoyé deux *steamers* à la Mer Glaciale : le *Bay Chimo*, un brise-glace qui fit le voyage, l'an dernier, et le *Bay Maud*, vaisseau de l'explorateur Amundsen, racheté par le *H. B. C.* Ces deux bateaux devaient voyager de concert jusqu'à Cambridge Bay. De là, le *Bay Chimo* retournerait à Vancouver et en Angleterre, tandis que le *Bay Maud* ferait un voyage plus long, vers l'est et le nord, peut-être jusqu'à la Terre du Roi Guillaume, pour revenir se faire prendre en glace à la Pointe de Lady Franklin, au sud de l'Ile Victoria.

Le *Bay Maud* est arrivé, le premier, le 28 juillet. Il est reparti le lendemain. M. Brabant en a profité pour aller à ses affaires. Quant à moi, j'ai attendu le *Bay Chimo*, qui arriva, à Herschell, deux jours après.

3. *Baillie Island.* — Le *Bay Chimo* quitta Herschell (et moi à bord), dans la nuit du 2 au 3 août.

Nous arrivâmes en vue de Baillie Island le 4, vers

4 heures du matin. Distance parcourue : environ 240 à 250 milles anglais.

Le bateau ne pouvant approcher de l'île, à cause des bancs de sable, nous stoppâmes au large. Le déchargement se fit sur deux chalands poussés par un moteur. Une tempête, qui avait commencé la veille, rendit le débarquement difficile et le fit durer trois jours.

Baillie Island est un poste assez important. Il y a là un détachement de police et un poste de traite. Les indigènes y viennent assez nombreux. J'y ai vu à l'ancre vingt-cinq *schooners* leur appartenant.

Comme position, cependant, c'est une des plus détestables : ce n'est qu'une île basse, à peine élevée au-dessus du niveau de la mer, souvent balayée par les vagues ou couverte de glace à la débâcle. Il n'y a aucun refuge, en cas d'accident.

Là encore, les ministres nous ont précédés ; mais les Esquimaux sont loin de nous y être hostiles. Le plus grand nombre d'entre eux viennent de l'Alaska et appartiennent à l'Église Baptiste.

J'ai eu le plaisir d'y rencontrer deux familles catholiques, baptisées par les Pères Jésuites de l'Alaska. Je les ai engagées à visiter notre Mission d'Aklavik. L'un d'eux m'a promis de mener, aux Sœurs Grises de cette mission, sa femme malade et un de ses enfants âgé de six ans.

Les autres Esquimaux m'ont invité, aimablement, à les visiter dans leurs tentes d'été. L'un d'eux, en particulier, qui sait lire, me posa de lui-même beaucoup de questions, — surtout, au sujet des Religieuses (sujet bien nouveau pour eux). Il me montra aussi sa *Bible* et me dit qu'il la lisait tous les jours. Je lui recommandai de continuer et surtout de pratiquer ce qu'il lit dans l'*Évangile.*

En somme, je fis là un vrai catéchisme ; et nous nous quittâmes très bons amis.

4. *Bernard Harbour.* — Nous quittâmes Baillie Island, le 7, durant la nuit. Le lendemain, notre brise-glace eut à lutter, dans le brouillard, contre les *icebergs,* toute la journée. Il avançait lentement, mais c'était plaisir de le

voir piquer contre ces blocs et passer à travers les tronçons brisés.

Nous arrivâmes, le 10, à Bernard Harbour, après avoir parcouru une distance de 315 milles.

Bernard Harbour ! J'étais en pays connu, bien que je n'y fusse jamais venu. En hiver, je m'étais arrêté à 50 kilomètres environ à l'est de cette place, et j'avais fait connaissance avec la plupart des Esquimaux qui s'y trouvent maintenant.

Dès que quelqu'un colporta la nouvelle que *Innouk Ilaranaittor*, — c'est mon nom esquimau, qui signifie : « l'Esquimau qui, ne se fâchant pas, ne fait pas peur », — une quinzaine d'entre eux vinrent, immédiatement, à bord et demandèrent à me voir dans ma cabine. Alors, les questions de pleuvoir : « Où vas-tu ? — Vas-tu rester ? — Quand vas-tu revenir ? — Où vas-tu bâtir ? — Ici ? — A la Coppermine ? — A l'Est ? — Les Esquimaux qui étaient avec toi, en hiver, où sont-ils maintenant ? etc., etc... »

Quelques-uns d'entre eux étaient allés au Grand Lac de l'Ours, après mon départ, le 2 juin, et avaient vu ma maison.

L'emplacement de Bernard Harbour est assez bon ; mais les Esquimaux ne l'aiment pas, parce que le poisson n'y abonde pas.

Les Esquimaux de ce district appartiennent au groupe des Esquimaux de la Rivière au Cuivre (*Copper*). Ils sont en relations avec moi ou avec les Esquimaux qui me connaissent. Ils sont aussi en relations avec les ministres protestants, dont deux résident à Bernard Harbour même.

Ces deux derniers avaient décidé, l'an passé, paraît-il, d'abandonner ce poste ; mais ma seule venue dans ces parages les a déterminés à rester.

Cependant, je dois dire que ces deux ministres ont été très corrects, à mon égard, et même sympathiques. Ils sont venus me voir sur le bateau et n'ont point montré ce fanatisme farouche que l'on serait en droit de reprocher à d'autres.

Bernard Harbour est leur poste le plus avancé. Les gens qui les fréquentent, je les vois aussi. Les Esquimaux qui se trouvent plus à l'est, ils ne les connaissent pas ou les connaissent peu, — moi de même. Conclusion : c'est à l'est qu'il faut établir de nouvelles positions.

5. *Tree River.* — Le *Bay Maud*, qui nous avait précédés, nous fit connaître, le 11 juillet, par T. S. F., qu'il s'était échoué près de Tree River, à 95 milles de nous.

Abandonnant le déchargement de Bernard Harbour, le *Bay Chimo* se porta à son secours. Dans la matinée du 12, nous arrivâmes à Tree River, et le *Bay Maud* fut vite tiré d'embarras.

Il n'y avait, alors, que deux familles d'Esquimaux à Tree River. Comme j'ai visité ce poste à Pâques, et que je vous en ai écrit, je n'y reviens pas ici.

6. *Kent.* — Nous arrivâmes, le 15 juillet, au poste de Kent, situé au fond du Golfe de Melville, sur la Presqu'île de Kent.

C'est un poste mal situé et qui sera abandonné par la *H. B. C.*, dans un avenir prochain. Son approche est difficile. Notre bateau est resté à cinq ou six milles. De plus, les Esquimaux y viennent peu. Mais j'ai fait des rencontres et des observations intéressantes.

Le poste de Kent, en effet, est le quartier général de M. Hérodier, un Français de Montmartre, actuellement chef de district pour la *H. B. C.* Durant une vingtaine d'années, il a été en contact avec les Esquimaux de la Baie d'Hudson et de la Terre de Baffin et a fondé le premier poste de la *H. B. C.* au 77e degré de latitude. Il est à Kent depuis trois ans. Ce Monsieur a été très aimable et m'a donné de précieux renseignements sur les conditions du pays et les différentes agglomérations d'Esquimaux. Je vais y revenir plus loin.

7. *Cambridge Bay.* — Le 16 juillet, nous quittâmes le poste de Kent, pour nous rendre à Cambridge Bay, le point extrême-est que devait atteindre le *Bay Chimo*, tandis que le *Bay Maud* devait encore prolonger son voyage et faire le tour du Golfe de la Reine Maud.

On ne pensait pas à trouver des Esquimaux en cet

endroit, et nous eûmes la surprise de voir une douzaine de familles, gens d'un très beau type, qui n'ont pas été en contact avec les Blancs et qui, au premier abord, paraissent très sympathiques.

La police, qui venait d'abandonner son poste à Tree River, l'a rétabli dans cet endroit. C'est le point extrême accessible à un *steamer* d'un tonnage pareil à celui du *Bay Chimo*. Plus à l'est, le détroit, entre l'Ile Victoria et la Presqu'île de Kent, a peu de profondeur.

Il semble que cette place n'est point dépourvue de ressources. On y trouve du caribou en abondance et — s'il faut en croire le nom esquimau (*Itkralouktouar*, La Pêcherie) — le poisson n'y fait point défaut.

De Cambridge Bay, nous revînmes, directement, à Bernard Harbour, en côtoyant le rivage sud de l'Ile Victoria.

Après avoir fini le déchargement à Bernard Harbour, nous remontâmes vers le nord, en suivant toujours les côtes de l'Ile Victoria, jusqu'au Fort Brabant, situé au fond du Golfe du Prince-Albert, au 71e degré environ. C'est, à peu près, l'endroit le plus mal choisi pour l'établissement d'un poste. D'ailleurs, nous n'y avons vu aucun Esquimau.

Ne vous étonnez pas de mes multiples critiques sur le choix des différents postes de traite. Il faut se souvenir que cette côte est d'exploration récente. Les employés de la *H. B. C.*, envoyés pour fonder des postes dans telle ou telle direction, les ont fondés, ordinairement, au hasard de l'atterrissement ou des naufrages.

Après avoir quitté le Fort Brabant, le *Bay Chimo* nous débarqua, le 31 août, à Shingle Point, d'où il nous a été assez facile de ragagner Aklavik, sur un petit *schooner*.

§ II. — **La Population esquimaude.**

Vous m'aviez envoyé, Monseigneur, en voyage d'exploration, pour reconnaître les différents groupements d'Esquimaux.

J'ai trouvé un total de 1.500 à 2.000 âmes environ

de cette tribu appartenant à votre Vicariat Apostolique. Voici, à peu près, leur nombre par district :

a) *Delta du Mackenzie.* — Depuis Demarcation Point, limite extrême de l'Alaska et des North West Territories jusqu'à, et y compris, Baillie Island et Cap Bathurst, il y a de 100 à 110 familles esquimaudes, c'est-à-dire environ 550 âmes.

Il y en a plus, peut-être, 150 Blancs, — marchands, trappeurs, prospecteurs et employés du Gouvernement.

b) *Coppermine* (c'est-à-dire le sud de l'Ile Victoria et le Golfe du Gouvernement, depuis le Cap Krusenstern jusqu'à Tree River). — Il y a environ 500 Esquimaux et 10 Blancs.

c) *Bathurst Inlet.* — Il y a 75 familles, 375 âmes environ, — vivant, presque exclusivement, sur terre dans les immenses steppes de la Terre Stérile.

d) *Ellice River.* — 25 familles, qui ont été très peu en contact avec les Blancs.

e) *Perry River.* — Mons. Hérodier m'a dit y avoir compté, personnellement, 110 familles. Ces Esquimaux, jusqu'ici, ont été en dehors de l'atteinte des Blancs. Cette année seulement, la *H. B. C.* devait y fonder un poste. Le Delta de Perry River est très grand, très poissonneux et accessible aux chalands. Les Esquimaux qui en dépendent parcourent votre territoire et celui de Mgr Turquetil.

Dans la Terre du Roi Guillaume et dans les Iles du Nord, il se trouve une dizaine de familles esquimaudes connues. Les explorations futures en révéleront peut-être davantage.

§ III. — **Les Fondations possibles.**

A mon humble avis, il serait grand temps de hâter l'évangélisation des Esquimaux. En effet, nous sommes talonnés sérieusement par les ministres protestants de l'Église d'Angleterre, qui nous ont précédés, depuis longtemps déjà, dans le Delta du Mackenzie et à Bernard Harbour. Leurs résultats positifs peuvent ne pas être très importants, mais les résultats négatifs, comme l'éloi-

gnement des Esquimaux de notre Religion, sont considérables. Cependant, actuellement, les ministres semblent se recruter difficilement, et l'évêque anglican lui-même, ainsi que deux ministres s'occupant des Esquimaux dans le Delta du Mackenzie, sont partis cette année. Il en reste trois : un à Aklavik et les deux autres à Bernard Harbour.

Une autre raison de nous presser, ce sont les bonnes dispositions actuelles du Gouvernement. Il aurait, paraît-il, dessein de fonder une garderie d'enfants ou une crèche, quelque part, dans le Golfe du Couronnement. On m'a déjà demandé si nous pourrions accepter une œuvre pareille. Évidemment, cette œuvre conviendrait, en première ligne, aux intrépides Sœurs Grises, toujours prêtes à assister vos Missionnaires. Tout le monde sait que l'un des grands défauts des Esquimaux, c'est d'abandonner, très facilement, les enfants nouveau-nés, — pauvres petits, dont nous pourrons sauver les âmes et, presque toujours, les corps.

Où faire ces fondations ? — En hiver, j'avais déjà suggéré l'embouchure de la Coppermine ou celle de Perry River. Ces deux postes sont très éloignés l'un de l'autre ; mais, dans un temps fort rapproché, il nous faudra occuper l'un et l'autre : ils deviendront, alors, centres de missions. D'autres postes pourront se fonder aussi à Cambridge Bay ou à Ellice River, et un autre au fond de Bathurst Inlet.

Pour le moment, j'hésite beaucoup à faire un choix, et je laisserai à Votre Grandeur le soin de décider.

La Coppermine m'attire, parce que là je coupe déjà la route aux ministres vers l'est ; c'est un des lieux de passage les plus fréquentés ; je connais la plupart des Esquimaux qui y viennent ; et, grand point, le poisson y abonde. D'autre part, l'accès en est assez difficile ; les gros *steamers* ne peuvent y aborder, — il faudrait un bateau plat, muni d'un moteur, pour y amener le fret, débarqué sur une île du large. La *H. B. C.* devait y fonder un poste, l'été dernier ; elle ne l'a point fait. Le steamer *Bay Maud*, à son retour du Golfe de la Reine Maud, devait faire un déchargement à proximité et aller se faire prendre

en glace à la Pointe de Lady Franklin, au sud de l'Ile Victoria ; nous avons appris par T. S. F., en septembre, que l'abondance des neiges et la crainte d'une congélation précoce de la mer obligèrent le capitaine à renoncer à ce détour et à se rendre plutôt au lieu choisi pour son hivernement.

Quant à Perry River, tous les rapports que j'en ai obtenus sont uniformément favorables ; mais ce poste est très éloigné (102e méridien de Greenwich), les routes de navigation sont fort peu connues et, n'étant pas allé jusque-là moi-même, je ne puis apporter, à son sujet, que le témoignage d'autrui.

Je n'ai trouvé les Esquimaux hostiles nulle part, — tout au plus prévenus contre nous à l'ouest et défiants ailleurs — mais, souvent, réellement sympathiques. Il faut toujours compter sur leur indépendance de caractère et leur jugement. C'est par nos œuvres que nous les gagnerons.

Quant aux Blancs, quoique protestants, ils nous sont, en général, franchement sympathiques. Je ne vous en donnerai que deux preuves :

Niels Holmes, un vieux capitaine danois, — qui a couru le Klondyke et la Mer Glaciale et que j'avais rencontré, il y a quelques années — se trouvait gravement malade du scorbut. Me voyant à Cambridge Bay, il me dit : — « J'ai envie de passer l'hiver chez vos gens. » Il voulait dire l'hôpital catholique. Cependant, il connaissait l'établissement récent, à Aklavik, d'un hôpital protestant, ouvert après le nôtre et pour lui faire concurrence. Il embarqua sur le *Bay Chimo*, et je pris charge de lui jusqu'à l'hôpital des Sœurs Grises, durant un parcours d'au moins 1.500 kilomètres. J'ai appris, depuis, par T. S. F., qu'il était mort, quelques jours après son arrivée.

Le Capitaine Jacobsen, Russe d'origine, marié à une Esquimaude et père de sept enfants, m'a demandé si les Sœurs accepteraient à l'école ses enfants baptisés protestants. Il était prêt à en envoyer quatre. Le bateau n'avait place que pour deux. Je les ai emmenés à Aklavik.

D'autres me disent fréquemment : — « J'ai été baptisé protestant ; je ne saurais dire à quelle religion j'appartiens maintenant ; mais comptez sur moi, en cas de besoin, parce que, vous autres du moins, vous faites quelque chose. »

Vous déciderez, sans doute, Monseigneur, de poursuivre l'évangélisation des Esquimaux, et je le souhaite. Je pense qu'il est préférable d'aller, maintenant, s'établir directement à la Mer Glaciale. De la nécessité d'une fondation urgente je n'ai aucun doute ; mais les dépenses m'effraient.

J'ai demandé à Mr. Brabant quel serait le coût probable des transports. Après beaucoup de délai et après avoir consulté le Gouverneur de la *H. B. C.*, il m'a donné sa réponse à son bureau de Winnipeg.

Voici donc les prix, les mêmes que pour leurs propres établissements : — *a*) Bernard Harbour : charbon, 4 cents ½ la livre ; fret ordinaire, 6 cents la livre, — *b*) Tree River : charbon, 5 cents la livre ; fret ordinaire, 10 cents la livre, — *c*) Kent : charbon, 6 cents ; fret ordinaire, 12 cents. Il ne m'a pas donné les prix pour les autres postes, parce que le barême n'en était pas encore établi.

Monseigneur, si vous décidez que nous allions nous établir à la côte, voici les choses absolument nécessaires :

a) *Une maison :* — Mr. Brabant m'a dit que le prix d'une maison toute faite était de 3.000 dollars. La maison la plus confortable que j'aie vue sur la côte est celle de Mons. Hérodier, à Kent. Elle a 36 pieds sur 16, possède quatre chambres et une salle intérieure. Elle a 6 pieds ½ de haut. Le tout est chauffé par un unique poêle de cuisine, qui dépense huit tonnes de charbon par an. C'est le plus économique que j'aie vu jusqu'ici.

b) *Du charbon :* — Il en faut pour deux ans, la première année.

c) *Des provisions ordinaires :* — Il en faut, également, pour deux ans, la première année.

A ce compte, un établissement demanderait, la première année, un fret de près de vingt-cinq tonnes...

* * *

Voilà, Monseigneur, le rapport qu'en conscience j'ai cru devoir vous remettre sur mon exploration.

Il va sans dire que, personnellement, je désire pousser l'évangélisation de ces peuplades, si délaissées jusqu'ici, et auxquelles Notre-Seigneur veut que son Évangile soit annoncé.

Je ne me dissimule pas les difficultés présentes ; mais il faut se dire que les communications vont s'améliorer d'année en année. Les dépenses seront très grandes. Au commencement, cette œuvre sera pénible, physiquement et moralement, pour les Missionnaires.

Mais j'ai confiance que les jambes des Prêtres catholiques sont encore valides et que le Bon DIEU choisira, pour ces délaissés entre les délaissés, quelques âmes d'apôtres dans lesquelles Il opérera « *et velle et perficere* », — sans lesquels nous ne pouvons rien et avec lesquels nous pouvons tout.

Pierre FALLAIZE, *O. M. I.*

XVIII. — Dernier Courrier de la Baie d'Hudson[1].

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Sachant l'intérêt que vous portez à la Mission des Esquimaux de la Baie d'Hudson, je crois vous être agréable en me hâtant — dès mon arrivée à Chesterfield et avant que le bateau nous quitte — de vous adresser les lignes suivantes...

Nous sommes partis de Montréal, le 12 juillet, à bord

(1) Lettre de Mgr Arsène TURQUETIL, Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, au T. R. P. Servule DOZOIS, Vicaire Général (Chesterfield Inlet. 7 août 1927). — Voir, plus haut (pp. 675-696), le chapitre intitulé : — *Missions des Esquimaux : Leur Pays, leurs Croyances, leurs Mœurs.*

du *Nascopie*, — les Pères CLABAUT, FAFARD et moi. Nous avions avec nous les marchandises et provisions destinées aux Missions de Chesterfield, du Cap Esquimau et de Southampton. Nous partions heureux, pleins d'espoir et, surtout, avec la joie au cœur d'aller ouvrir la Mission du Sacré-Cœur, à l'extrémité du monde habité, au nord de la Terre de Baffin.

Les matériaux de construction et les provisions pour cette nouvelle fondation, que je n'avais pu réussir à faire transporter sur les bateaux du Gouvernement, étaient supposés être à bord de l'autre vapeur de la Compagnie, le *Bayrupert*, d'après entente entre les officiers de la Compagnie et moi.

Voyage parfait. Pas de tempêtes ; seulement une brise légère, qui nous faisait oublier les chaleurs torrides des derniers jours passés à Montréal. Au nord du Labrador, on rencontre des *icebergs* ; mais le temps clair fait qu'aucun ne gêne notre marche. Puis, viennent les banquises flottantes, sur une grande étendue, mais moins serrées que de coutume. Il semble que le vent, la marée et le courant s'entendent pour nous laisser un passage facile. Le *Nascopie* n'a jamais été arrêté ni serré entre les glaces ; seul le brouillard a retardé notre marche, mais quelques heures seulement... Et, puis, nous voilà dans le Détroit d'Hudson.

Le 22, nous étions à mi-chemin, dans le Détroit, à Lake Harbour, sur la Terre de Baffin. On parlait volontiers du confort, des aises dont on jouit sur le *Bayrupert*, si magnifiquement aménagé pour les quelques passagers qui viennent dans le Nord. Et voilà que la T. S. F. nous apprend que ce beau vapeur a frappé un récif au large du Labrador et que tout l'équipage a dû l'abandonner, — il est perdu !...

Alors, ce sont des correspondances, par « marconi », entre le *Nascopie* et Londres : il faut bien approvisionner les postes auxquels le *Bayrupert* devait se rendre. Notre itinéraire va, probablement, être changé. Nous attendons, vingt-quatre heures, le résultat des négociations ; et, finalement, on nous dit que le *Nascopie* ne fera que deux

postes principaux, avant d'aller à Chesterfield, et que, de Chesterfield, il retournera, à Saint-Jean de Terreneuve, prendre une nouvelle cargaison pour les comptoirs du sud de la Baie. Impossible d'aller à Ponds Inlet, cette année.

Notre première idée fut de nous enquérir de nos marchandises et de savoir si les assurances les couvraient. Nous ne fûmes pas peu surpris d'apprendre que toutes nos provisions étaient à bord du *Nascopie*, avec nous. La pensée nous vint, immédiatement, que le Bon Dieu pouvait bien avoir ses vues en tout cela.

Car, à bord, il y avait un archidiacre de l'Église Anglicane, récemment nommé chef d'une organisation interdiocésaine, créée par un synode spécial en vue d'arrêter les progrès du Catholicisme chez les Esquimaux de tout le Canada. Il amenait avec lui un jeune ministre ; mais nous ne savions pas où il voulait l'envoyer. Pour lui, il va faire, cette année, le grand tour de toutes les missions et de tous les postes chez les Esquimaux du détroit, des deux côtés de la baie, du nord de la Terre de Baffin et jusque dans l'Archipel Arctique, — en tout, trente-deux postes ou comptoirs de traite. Ce sera un magnifique début pour son œuvre : le rapport en sera, certainement, impressionnant et pourra faire croire à l'activité universelle et à la prise de possession de tout le pays, au nom de l'Église d'Angleterre. Mais voilà que tous ces plans sont renversés : à peine verra-t-il trois ou quatre postes, et même sa Mission du Cap Esquimau, la seule qui soit de notre côté, échappera à sa direction, cette année...

Nous repartons de Lake Harbour, vers Harrison, sur la côte est de la baie ; et, après avoir déchargé 200 tonnes de marchandises en cet endroit, nous filons, à toute vapeur, sur Chesterfield.

Le 4 août au soir, la veille de notre arrivée, j'apprends que le jeune ministre, qui accompagne l'archidiacre, doit établir une mission à Baker Lake, tout près de nous et parmi les Esquimaux avec lesquels nous avons été en contact depuis les premières années. Le laisser seul en

cet endroit, c'est non seulement risquer de perdre le fruit de nos travaux, mais c'est encore nous laisser encercler et restreindre notre apostolat à la côte seule, au lieu d'ouvrir le pays, de plus en plus, à l'Évangile. A tout prix, il faut tenir tête à l'attaque, il faut fonder à Baker Lake ; et voilà que, ne pouvant aller à Ponds Inlet, nous avons sous la main tout le matériel nécessaire pour le faire. Le Bon Dieu a donc bien arrangé les choses et, cela, à notre insu, — ce qui est, pour nous, une garantie de confiance dans le succès. Nous Lui en sommes bien reconnaissants.

Il s'agit uniquement, maintenant, de décider les autorités du poste ici à transporter les Missionnaires, avec armes et bagages, de Chesterfield à Baker Lake. A cela la Petite Thérèse nous aidera, certainement...

Nous arrivons. Autre surprise : ce que j'ignorais des plans des prédicants, les Pères de Chesterfield le savaient, tout au long, — car ils avaient capté des messages envoyés, par radio, à cet effet — et les Esquimaux ont été instruits, en conséquence, et mis en garde contre le danger d'apostasie par ignorance.

Une chaleureuse réception nous est faite, partout, aujourd'hui dimanche. Et, malgré la fatigue d'une nuit passée à décharger les marchandises, malgré le travail qui se continue à la marée haute du jour, les chrétiens remplissent la chapelle ; et leurs prières ferventes, leurs chants, leur tenue, tout respire leur bonheur d'être chrétiens.

Avec quelle avidité ils m'écoutent ! Je laisse parler mon cœur, en me rappelant l'indifférence, les moqueries des païens d'autrefois, — le contraste est frappant. Le Bon Dieu les a, certainement, beaucoup aimés. Je le leur dis, en leur rappelant ce que je leur avais promis, naguère, — à savoir que, s'ils voulaient croire et si, parmi eux, il y avait un jour des chrétiens, alors le Prêtre catholique ne les abandonnerait jamais, ni eux ni leurs enfants ni les enfants de leurs enfants. Je leur montre que nous avons déjà trois missions, qu'une quatrième va être ouverte et que nous sommes, maintenant, dix Mission-

naires dans leur pays, etc. Puis, je leur demande de prier pour le Saint-Père qui veut leur conversion, pour les Missionnaires présents et futurs, pour tous les amis et bienfaiteurs qui les aiment et leur font du bien, en aidant le Père à vivre. Et tous approuvent ; et les prières jaillissent ferventes ; et le Bon DIEU doit les entendre avec joie, car ce sont de nouveaux chrétiens dans toute la ferveur de leur baptême, ce sont des âmes nouvelles sur lesquelles le Saint-Esprit va descendre, — je dois en confirmer neuf encore, cette année...

Il ne reste plus qu'à placer chacun des Pères, selon l'expérience d'un chacun. Tous sont dévoués, jusqu'au bout ; pas un moment d'hésitation, nulle part. « N'importe où vous voudrez, Monseigneur ! » C'est la seule réponse du cœur de ces vaillants apôtres.

La nouvelle Mission sera placée sous le patronage de Saint Paul. Aux prédicants qui se réclament de Saint Paul, pour justifier leur résistance à Saint Pierre, le grand Apôtre se chargera de faire comprendre qu'il n'a jamais été protestant, — ni ses ouailles non plus.

Évidemment, je compte visiter les deux Missions de Sainte-Thérèse et de Saint-Paul et même y résider, quelque temps, afin de ne rien négliger, dès le début, pour continuer, développer et assurer le progrès du Catholicisme parmi les Esquimaux. Tous — Pères, Frères et Esquimaux — attendent un grand bien de ces visites...

Et, moi, j'attends ce grand bien, surtout, des bonnes prières que vous, mon Révérend Père, et tant de bonnes âmes offrez à DIEU pour le succès définitif de l'œuvre de la conversion de ces chers Esquimaux...

Si j'ai la chance d'un autre courrier, en automne, je me ferai un devoir de vous écrire de nouveau, pour vous tenir au courant de ce que font ici, dans ce pays le plus désolé de la terre, vos dix bons Oblats de MARIE Immaculée — partis, les uns, de la douce France et, les autres, de cette autre France, qui n'est pas moins aimable que la première aux cœurs apostoliques !...

Permettez-moi de vous prier d'offrir à Mgr notre Révé-

rendissime Père, dès son retour à Rome, l'hommage de mon profond et filial respect (1).

Et agréez, vous-même, mon Très Révérend Père, la nouvelle assurance de mon entier dévouement aux œuvres de notre chère Congrégation et de mon religieux respect en N. S. et M. I.

Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*



XIX. — Deux Heures dans l'Ile de Ceylan [2].



Le lundi 13 décembre dernier, nous avions la bonne fortune de recevoir, au Juniorat de Jambes, S. G. Mgr Alfred GUYOMARD, *O. M. I.*, Évêque de Jaffna, Ile de Ceylan, Asie Méridionale.

Le sympathique Évêque-Missionnaire, qu'accompagnait le R. P. Camille DE COENE, retrouvait, parmi nos Professeurs et Missionnaires, d'anciens condisciples du Scolasticat de Liége. Songez si l'accueil fut particulièrement joyeux ! Tout de suite, on fit cercle autour de Sa Grandeur.

Monseigneur GUYOMARD nous intéressa, vivement, dans l'intimité de la conversation, se faisant un plaisir de répondre à nos questions, nous fournissant force détails sur l'apostolat de nos chers compatriotes les Pères Édouard COLLIN et Louis DESSY, qui appartiennent à son diocèse.

Mais ce qui, surtout, gravera dans l'esprit de chacun le souvenir de la visite du distingué Prélat, c'est la grande conférence qu'il voulut bien faire devant toute la Communauté.

Monseigneur GUYOMARD nous parla des Indes, de Ceylan, de Jaffna, du ministère parmi les *Tamouls*, avec des accents que nous trouvions tout nouveaux.

Quelle soirée instructive et charmante ! Essayons de fixer, ici, quelques-unes des belles choses que nous y avons entendues

(1) En cas de message urgent ou simplement utile, envoyez-le au R. P. Supérieur de l'Église Saint-Pierre, à Montréal, et nous le recevrons par le « sans-fil ».

(2) Cfr. « *Le Messager de Marie Immaculée* » (123, Avenue des Acacias, Jambes-Namur, Belgique), VIII[e] Année, Num. 1 (Janvier 1927), pp. 13-18 : — *Conférence d'un Évêque-Missionnaire : Deux Heures dans l'Ile de Ceylan.*

SOMMAIRE DU FASCICULE